Feuilleton de l'Avenir de Roubaix-Tourcoing 13

Miracle d'Amour

Par PIERRE SALES

PREMIÈRE PARTIE

— Figure-toi... Oh! ce ne peut être qu'une coïncidence, puisque je suis bien certain qu'il est parti hier au soir, pour Anzin... Mais c'est tout de même curieux! On annonce que le marquis d'A..., député, aurait été blessé, on ne sait trop où, et rapporté chez lui, avenue des Champs-Elysées, dans un fiacre...

Le... marquis... d'Anserale, mon oncle, articula lentement Sosthènes.

— Tiens, lui toi-même.

Sosthènes prit la feuille et alla se placer dans l'embrasure de la fenêtre à laquelle il tourna le dos.

Son visage se trouvait ainsi caché par le papier.

Et tandis que le comte affectait de donner des ordres à son secrétaire, il relut deux ou trois fois cette dernière nouvelle.

— C'est au moins étrange, dit-il en revenant vers la table.

— N'est-ce pas?.. Et je t'avoue qu'il me tarde d'avoir des nouvelles du marquis.

— Il serait bien simple, mon oncle, d'envoyer sous un prétexte quelconque, à l'hôtel d'Auseraie.

— Eh! parbleu oui! vous allez vous y rendre vous!

Le comte faisait signe au secrétaire.

— Ma voiture doit être attelée. Filez aux Champs-Elysée. S'il n'y a rien, racontez au concierge que je désire simplement savoir si le marquis rentre cette nuit ou demain.

Le secrétaire sortit, et l'oncle et le neveu se trouvèrent face à face.

Le comte commença par fermer à clef les trois portes de son cabinet.

Sosthène demeurait debout au milieu de la vaste salle, s'appuyant machinalement à la table. Le comte revint vers lui, les yeux obstinément fixés sur le tapis. Puis, lentement, il les leva; et ses noires pupilles s'appesantirent sur le regard, aussi noir que le sien, de Sosthènes, aussi fiévreux, aussi anxieux.

Quoiqu'il n'y eût pas entre eux de parenté de sang, ils avaient de nombreux points de ressemblance, au physique comme au moral: le même regard noir, profond, qui trahissait la passion qu'ils apportaient en tout, les mêmes lèvres joufflues, sensuelles, d'amoureux, de la vie, le même nez, droit, décidé, d'ambitieux, le même front bas, un peu étroit du haut, marqué par les cheveux. Seulement, Sosthènes était plus lin en tout.

— Tu sais, dit le comte, après l'avoir longuement regardé, que ce petit secrétaire est un bavard.

Il sourit.

— C'est même une des raisons pour lesquelles je me le suis attaché. Quand j'ai envie qu'une chose arrive aux oreilles du public, je n'ai qu'à l'annoncer devant lui. Et c'est pour cela que je me suis permis de blaguer devant lui ton patron et de te conseiller d'entrer dans ta l'industrie. Personne ne s'étonnera que tu suives les conseils de ton oncle qui t'est si dévoué.

— J'espère que vous n'en doutez plus? répliqua assez insolamment Sosthènes.

Le comte baissa de nouveau les yeux; et, faisant le bonhomme:

— Sait-on jamais? La nature humaine est une si drôle de chose! Tu peux très bien m'être dévoué aujourd'hui, parce que je vais te rendre service; une fois le service rendu, combien de temps durera la reconnaissance?

— Aussi longtemps que durera la vôtre, mon oncle!

— Hein?

Le comte eut un mouvement de colère: mais Sosthènes, parfaitement froid, se penchait sur lui:

— Certains services, mon oncle, surtout quand ils sont réciproques comme ceux que nous nous rendons en ce moment, lient deux hommes à jamais. Vous ne devez donc pas plus douter de ma reconnaissance que je ne doute de la vôtre.

Valadier sourit de travers.

— Tu as pris cette habitude, dans les chiffres, de dire les choses trop crûment, mes philosophie comme sans rêverie. Cela m'est désagréable, tu m'enlèverais presque le plaisir que je vais avoir à t'obliger... Ainsi donc, c'est deux cent mille francs?

Sosthènes haussa les épaules. Il s'attendait à ce marchandage.

— Voyons, mon oncle! fit-il avec un ton de reproche, presque d'obligeance.

— Ah! oui, reprit Valadier, je me rappelle maintenant: trois cent mille. Tu m'as raconté cela si vite, hier au soir, que j'avais oublié le chiffre exact.

— Pourquoi perdre du temps à des inutilités, mon oncle? riposta Sosthènes, irrité. Vous m'avez fait souvenir, hier, de quelques plaisanteries sans doute déplacées, mais qui n'étaient que trop justifiées par cette lésinerie que vous apportez, ainsi que la plupart des industriels, dans les questions de capitaux.

Valadier eut une belle indignation:

— Monsieur, les industriels ne jouent pas avec les capitaux des autres!

— Mon oncle, nous ne sommes pas ici pour ergotailler, mais pour la liquidation d'une affaire. Je ne pense pas que j'aie lieu de regretter le dévouement dont je viens de vous donner une preuve,.. assez catégorique je crois? Vous m'avez promis quatre cent mille francs pour ce matin?

— Je t'ai promis... je t'ai promis...

— Oublieriez-vous votre parole? interrogea Sosthènes, déjà menaçant.

— Je l'ai promis... Je te tirer d'affaire, et j'exécuterai ma promesse, dit le comte.

Un sourire si pervers s'épanouit sur les lèvres de Valadier que Sosthènes frissonna, sentant qu'il n'était pas absolument de force à lutter avec ce vieux bandit.

— Expose-moi un peu mieux ton affaire.

— A quoi bon des détails, mon oncle? Le chiffre total suffit.

— C'est justement ce que je faisais observer cette nuit à ta tante, qui voulait des renseignements sur renseignements...

— Ah!... Vous avez dit à ma tante?...

— Dans un bon ménage, mon ami, on ne se fait pas de mystère.

— Vous... vous avez pu lui avouer simplement que je m'étais engagé dans des opérations dangereuses.

— Non. Entre ma femme et moi, nous ne marchons pas de pair. Je ne lui annonce que tu avais volé quatre cent mille francs dans la caisse de ton patron et que je te sauverais de ce mauvais pas.

Malgré la dureté de ce mot, Sosthènes ne protesta point. Son oncle ne déclarait-il pas catégoriquement qu'il allait le sauver, le tirer d'affaire?

— Ce n'est pas à la Bourse, hein, coquin, que tu as mangé le tout?

— *Cent mille francs seulement*, mon oncle.

— Et le reste?... Où a des goûts de prince, hein? Une garçonnière, avenue de Friedland, digne d'un fils de nabab! Dans les trente mille francs du mobilier, on m'a dit que... Et puis, les petites femmes!

— Est-ce vous qui ne reprocheriez cela, mon oncle?

— Je te ferai remarquer que, comme dans l'industrie, ce n'est jamais qu'avec mon argent que... Enfin, passons. Que te reste-t-il en valeurs disponibles dans ta caisse?

Sosthènes crut si sacrement avoir mal entendu qu'il fit répéter sa phrase à son oncle.

— Mais dans quel but me demandez-vous cela?

— Réponds-moi d'abord.

— Mon oncle, vous devez me remettre ce matin, vous vous y êtes engagé cette nuit, je soutiens de...

— Me répondras-tu?

Humilié d'être dans la dépendance de cette «brute», comme il l'avait appelé vingt fois, mais vaincu, Sosthènes prononça:

— Près de six cent mille francs.

— Donc, il t'est aisé de prendre quatre cent mille francs là-dessus et de me les apporter.

— Vous voulez?...

— J'ai bien dit. Va. Et dépêche-toi, si tu crains qu'on ne vérifie pas la caisse avant la fin du mois.

— Je ne vous comprends pas, mon oncle.

— Puisque je te sauve, je suis bien libre de choisir les moyens.

Sosthènes s'arrêtait sur un siège; puis, lentement, ses yeux se tournèrent vers le grand coffre-fort placé dans le fond du cabinet.

— Ce ne sont pourtant pas les capitaux liquides qui vous manquent! soupira-t-il. Que ferez-vous de ces quatre cent mille francs si je vous les apporte?... Auriez vous l'intention de vous débarrasser de moi sans qu'il vous en coûte un centime?... Auriez-vous la prétention de me faire quitter la France, avec cet argent, en me promettant votre protection auprès des Ministres pour qu'une demande d'extradition ne soit pas lancée contre moi?

Sosthènes s'arrêtait en tre chaque phrase, puis haussait le son de sa voix.

Le comte lui fit tranquillement cette banale remarque:

A suivre.

CESSIONS

A CÉDER

pour cause de départ

Clientèle de commerce et matériel d'atelier. Bénéfice net 3000 fr. l'an. Peu de reprise. Prendre l'adresse au bureau du journal. n.o.

Boucherie à CÉDER

au centre de Lille, au prix du matériel. S'adresser, 12, rue des Chats-Bossus, Lille. 2.3.8j.

Offres et Demandes D'Emplois

On demande

à la Mairie de Tourcoing, un sous-directeur architecte, pour le service des bâtiments et un sous-directeur pour le service de la voirie. Joindre aux demandes toutes justifications et références nécessaires.

Concierge

On demande ménage sans enfants, le mari ayant petite instruction.

Ecrire en indiquant références, à Tourcoing, bureau du journal, aux initiales C.E.T.

AVIS DIVERS

AU CORSET ÉLEGANT

Vandorpe-Lava

61 et 63, Rue des Fabricants

ROUBAIX

Grand assortiment de Corsets-réclames à 2 fr. 95; 3 fr. 95, 4 fr. 95, 6 fr. 50, etc.

Grand choix de Corsets-nourrices depuis 7 fr. 25 et de Corsets-grossesses à 10 et 11 fr.

PHOTOGRAPHIE

ELKAN

74, RUE PELLART, 74

Roubaix

PORTRAITS dep. 5 fr. la douzaine
PORTRAITS de luxe 15 —
donnant droit à un
SUPERBE PORTRAIT
peint à l'huile sur bois
Grands Portraits au charbon
25 o/o *meilleur marché que partout ailleurs.*

La Maison achète et vend d'occasion les appareils de photographie. Photographie pour abonnement de chemins de fer et tramways.

AUX 100,000 PAIRES DE CHAUSSURES

20 ter, Grande-Place, 20 ter, ROUBAIX

N'achetez rien sans voir nos marchandises qui sont du dernier genre, de la 1re fraîcheur et dont les prix et la qualité défient toute concurrence.

ASSORTIMENTS COMPLETS de BOTTINES et BRODEQUINS POUR LES ÉCOLES

RAYON SPÉCIAL DE BOTTINES POUR NOCES

Prenez bien l'adresse: 20ter, GRANDE-PLACE, 20ter, ROUBAIX

BON-PRIME de l'Avenir de Roubaix-Tourcoing

à détacher et à envoyer à M. L. DUGARDIN, Artiste Peintre, Directeur de la Société de Reproductions artistiques,
9, BOULEVARD ROCHECHOUART, 9, A PARIS.

Par suite d'un traité passé avec la *Société parisienne de Reproductions artistiques, 9, Boulevard Rochechouart*, dont les œuvres ont été si souvent remarquées dans les expositions parisiennes, nous pouvons offrir **gratuitement**, à tous nos lecteurs, un **bon-prime** qui donne droit **gratuitement** à un *Portrait peint à l'huile* sur panneau en bois. Il suffit de renvoyer ce Bon détaché à **M. DUGARDIN**, avec une photographie bonne épreuve. La photographie étant détériorée n'est pas rendue. Joindre **1'50** pour les frais de port et d'emballage.

TABLE FERET 16, Rue Etienne-Marcel PARIS

Cette table de travail pour les écoles et les enfants dans leur famille est à élévation facultative. Elle procure à l'écolier une tenue correctement droite et empêche la déviation du torse et des épaules. En maintenant le buste droit, la myopie est évitée. Les travaux alternés, assis et debout, reconnus hygiéniques, sont facilités.

BUREAU MINISTRE — Système FÉRET —

à élévation facultative et automatique, avec partie inclinable à volonté pour former pupitre. Ce Bureau fixé à la taille et alternant les travaux assis et debout procure: bien-être, confort, hygiène.

BUREAUX de STYLE et COMMERCIAUX. — Consulter la *Notice générale* envoyée sans frais.

BRASSERIE
de l'Epeule
Émile SCHOONACKERS
RUE DESCARTES,
près la Gendarmerie, **ROUBAIX**

Spécialité de bière forte, système spécial de fermentation en cuve.

Bière blonde ou brune, par demi-rondelle, pour la ville: Supérieure 16 et 17 fr. Bourgeoise 14 fr., Cabaret 12 fr. 25. Ménage 10 fr. 50.

Pour le village. Supérieure 14 et 15 fr., Bourgeoise 12 fr., Cabaret 10 fr., Ménage 8 fr.

Toutes ces bières sont vendues au comptant et livrées par rondelles, 1/2 ou 1/4, dans les 24 heures. n.o.

PHOTOGRAPHIE
J. QUÉQUIN
97, rue du Moulin, 97
ROUBAIX

Spécialité de Portraits-Cartes
très soignés depuis 8 fr. la douzaine

GRAND PORTRAIT depuis 10 f.

Procédés instantanés pour les Enfants

PORTRAITS APRÈS DÉCÈS sans frais de deplacement

Agrandissements inaltérables
au charbon
Groupes, Vues, Reproductions

BOUTEILLES NEUVES & D'OCCASION

Louis LELEU
à HEM, près de Roubaix

Dépôt de bouteilles en tous genres, des Verreries du Nord au prix et taris de fabrique, par wagon, par cadre, par voiture. Gros et détail. 180 mille bouteilles d'occasion depuis 6, 7, 8, 9 et 10 fr. le cent rendu à domicile. Litres, 1/2 litres, 1/4 sirop, 1/2 limonade pour Pharmacien et toutes bouteilles pharmaceuliques.

Verre à vitre, glace, pannes en verre de tous systèmes, prix de fabrique. Cloches à jardins, Bouchons de toutes qualités. Conduit à domicile, gros et détail: fait entreprise de veranda, lanterneau.

Ecrire ou s'adresser à **M. Louis LELEU**, à Hem, près Roubaix.

Cabinet de M. Charles POLACK
Chirurgien-Dentiste
56, rue d'Inkermann, ROUBAIX

Visible tous les Mardi, Jeudi et Vendredi
de 9 heures du matin à 5 heures du soir
M. POLACK, se rend à domicile sur demande
MAISON DE CONFIANCE

CORDONNERIE MODÈLE
ROUBAIX, 21, Rue de la Gare, ROUBAIX

CHAUSSURES DE QUALITÉ EXTRA

Seule Maison pouvant affirmer qu'elle ne tient absolument que des articles tout cuir

Prix fixes, marqués en chiffres connus

Spécialité de Chaussures pour Sportsmen
DES MEILLEURES MARQUES
SOULIER PNEUMATIQUE
pour les Sports
Vélocipédiques et Pédestres
Neutralisant les trépidations et donnant de l'élasticité à la marche.
Indispensable aux marchours et à toutes les personnes supportant mal le pavé.

« L'AÉROPÈS »
Article Nouveau
BREVETE
Création de la Maison

Le PARIS-ROUBAIX
soulier pour Cycliste
Indécousable, souple, élégant et solide **8 fr. 50**
Vu ses qualités — Bon Marché inouï

Soulier Vélocipédique
MARQUE G. BIGOT

BOTTINES POUR FOOTBALL
deux modèles: avec et sans garde-chevilles

Souliers en tous genres et toutes couleurs
pour la Ville, le Plage et la Campagne, etc.

CORDONNERIE MODÈLE
ROUBAIX, 21, Rue de la Gare, 21, ROUBAIX

BON GENIE
LILLE, 4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE

VENTE A CREDIT

CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES & ENFANTS
VÊTEMENTS SUR MESURE

Chaussures. Lainages. Soieries. Toiles. Chanellerie. Rouennerie. Modes. Bonneterie. Literie. Horlogerie. Bijouterie. Poêlerie. Articles de menage. Mobiliers en tous genres. Meubles de luxe, etc.

1re COMMUNION
EN VERSANT:

5 fr. on a	50 fr. de marchandises et on paie	fr. par semaine	5 fr. par mois
10 -	100 -	2 -	10 -
15 -	150 -	3 -	15 -
20 -	200 -	4 -	20 -

Les FONCTIONNAIRES, Agents des Postes et des Télégraphes, des Contributions, instituteurs, Gendarmes, Douaniers, Employé des Chemins de fer, etc., sont **dispensés du premier versement.**

Des conditions spéciales leur seront accordées

S'adresser à ROUBAIX, rue du Collège, 168.
à TOURCOING, rue de Gand, 24.

Feuilleton de l'Avenir de Roubaix-Tourcoing 14

UNE SECONDE FEMME

par Fernand Lafargue

DEUXIÈME PARTIE

Il s'adressa alors à tous et d'une voix émue et vibrante:

— Si je n'étais pas certain de l'infamie de Posthieu, de l'hypocrisie de l'ancienne mademoiselle Julie, de mille petits faits qui me prouvent l'innocence de ma première maîtresse, je ne parlerais pas si haut! Je ne juge pas comme vous, moi, d'après des apparences...

— Il a surpris Posthieu et madame en flagrant délit! murmura-t-on en ricanant.

— Non, mon pauvre vieux, intervint la voix de ma femme, et raconte-moi tout ce tu sais.

— Tout, ce serait trop long, mais voici deux faits que je puis affirmer. Qu'on les démente!

— Nous écoutons.

On fit silence. Le comte, au dehors, s'appuya contre la muraille.

— Premièrement, mademoiselle Julie Ragnot n'est à aucun degré parente avec M. Michel Posthieu.

— Comment! Pas même cousine! cria-t-on avec ensemble.

— Pas même cousine! M. Michel Posthieu est le neveu d'une vieille fille nommé Césarine, décédée. Il habitait Paris où il faisait ses études de droit, lorsque sa tante mourut. Mademoiselle Ragnot, à cette époque, allait donner des leçons chez les uns et chez les autres dans Villefranche; elle était orpheline et se logeait à bon marché dans la maison de Mlle Césarine qui l'avait prise en affection.

C'est le jour de l'enterrement de ma tante que mademoiselle Julie connut le neveu... et peu de temps après — tout le monde le dit dans Villefranche — ils se connurent plus intimement. Cette conduite n'était pas pour lui amener des élèves. Les deux amoureux étaient réduits à la misère lorsque mademoiselle Julie entra comme institutrice au château sur les excellents renseignements d'une dame de Rodez qui la connaissait à peine. Voilà.

— Et Bernic est sûr de tout ce qu'il dit...

— Je suis allé faire l'enquête sur les lieux. J'arrive de Villefranche.

Quelqu'un lança enfin la note indulgente:

— Des méchants, peut-être! Des personnes jalouses de la position qu'occupe aujourd'hui madame la comtesse.

— J'aurais pu, comme toi, croire à la malveillance, dit Bernic après avoir frappé la table du poing, je l'aurais pu, si je n'avais gardé ma pièce tout entière pour la première confession.

Je l'aurais pu si j'avais connu ces détails par hasard et qu'on eût accusé de cette façon une femme respectée de tout le monde et sympathique à tout le monde, mais si j'ai fait des recherches, c'est que ces vilaines trouvailles devaient avoir lieu. Ne comprenez-vous?Je faiblis, je devinais, je sentais les miettes de la vie passée. Bien plus, je ne devinais pas, j'étais à l'avance certain... et si je vous disais...

— Va donc! parle! il n'y a pas de traître ici.

La porte lentement s'ouvrit.

Le comte parut.

Il y eut un mouvement peureux de recul de tous les serviteurs au fond de la pièce. Nul ne se montrait de rester au premier plan.

Sans frayeur, Pierre Bernic se leva de la table où il était accoudé, ôta son béret et se tint debout avec respect.

Il y eut un de ces moments de silence solennel où les cœurs battent ensemble, un de ces moments pénibles où l'on sent, que l'avenir est engagé.

Le comte de Prémare dit seulement:

— Bernic, je voudrais te parler. Viens!

Et, du geste, il lui ordonna de sortir.

La porte se referma sur eux.

Dehors, le vent ne soufflait plus en rafales, la pluie avait cessé de battre les vitres.

Dedans, le foyer envoyait des éclairs intermittents sur les murailles et sur les faces humaines; la stupeur tenait les serviteurs immobiles.

XVI

— J'étais venu m'abriter là, commença le comte en indiquant l'auvent. J'ai tout entendu. Ce qu'on dit les autres n'importe peu, mais ce que tu as dit, toi... toi qui m'es attaché...

— Oh! oui, monsieur le comte, autant qu'à madame la comtesse Marie. Je vous le jure, surtout depuis que je vois monsieur le comte si malheureux.

— Il n'y a qu'une seule comtesse de Prémare L'autre n'existe plus...

— Pour vous, monsieur le comte.

— *Pour chacun de ceux qui m'aiment; ceux-là doivent me donner raison.*

Bernic baissa la tête.

— Que lui importe prononcer contre les gens qui attaquaient mon honneur, tout à l'heure, tu leur as donné des armes. L'histoire que tu leur as contée de ton voyage à Villefranche est une infamie, mais tu, Bernic?

— Oh! monsieur le comte, j'ai peut-être en tort d'entretenir leur indignation en dévoilant ce que je sais, mais j'ai dit la vérité... et quand monsieur le comte est entré, j'allais dire... toute la vérité.

Un marchant à pas lents vers le château.

Bernic restait coi, le mot doul, murmura M. de Prémare, la gorge contractée par l'émotion.

Il fallait qu'il eût une confiance bien solide en l'honnêteté de Pierre Bernic pour ne pas protester plus longtemps contre ce qu'il avait entendu.

Il était abattu. Il se résignait à en entendre davantage.

Avec la passivité douloureuse du fataliste las, il offrait son cœur à la blessure. Les rires de la comtesse Julie et de Michel Posthieu sonnaient à ses oreilles. Est-ce que ces gens-là l'aimaient, eux qui, autrefois et pendant qu'il pleurait?

Alors, dans la nuit, Pierre Bernic eut comme l'instinct qu'il était venu, le suprême moment de jouer un rôle, de remplir cette mission de justicier qu'il révait.

Seulement, il fut un justicier sentimental et tendre: il fondit en sanglots.

— Ah! si je pouvais convaincre monsieur le comte de l'innocence de ma maîtresse? Si elle devait revenir, ici, chez elle, si je pouvais la revoir et recevoir ses ordres un jour seulement, je m'en irais tranquille au cimetière après...

— Tu es fou, Bernic! Je te demande toute la vérité, dis-la-moi. Alors j'apprécierai la valeur des accusations que j'ai entendues déjà... Prudence de courtisane, si tu peux... tu n'avais pas fini de parler tout à l'heure...

Mais Bernic, repris par son idée fixe:

— Tout, tout pour l'innocence de madame la comtesse Marie... Et Dieu punira madame Julié.

— Je le défends, Bernic.

— ...ra, monsieur le comte, je me tais. Je ne puis innocenter l'une sans accuser l'autre. Oh! j'ai vu le manège de celle-ci, alors, pendant qu'elle était l'institutrice du pauvre M. Julien! Elle avait des pruderies avec monsieur le comte; ce ne n'étonnait pas; ce gaillard de Posthieu la rencontrait dans la montagne. La louve préférait le loup...

— Bernic, en es-tu certain? s'écria le comte en saisissant violemment le vieux serviteur par le bras.

— Par la sainte Vierge! je les ai vus tous deux sur la montagne d'en face, avant le départ de notre maîtresse.

— Et tu ne m'as rien dit!

— Mademoiselle Julie n'était pas comtesse de Prémare. Je ne pensais pas que ce renseignement pût intéresser M. le comte. Elle était jeune fille et libre de ses actes. Puis, quand j'ai vu l'homme que M. le comte prenait comme intendant, il m'a fallu longtemps, dans ma tête de vieux, pour me rappeler exactement où je l'avais aperçu, dans quelles circonstances il m'était apparu d'autres fois. J'entends répéter dès son son entrée au château: «C'est le cousin de l'institutrice!» Je me dis alors: «Rien d'étonnant à ce qu'elle ait en des rendez-vous avec son cousin autrefois!» Mais pourquoi sur la montagne et non au château même, avec la permission de M. le comte? Mon imagination trottait, trottait, d'autant plus que tous les serviteurs clabaudaient sur les tendresses de la cousine et du cousin. J'ai voulu savoir s'ils étaient parents. Vous connaissez les affirmations que j'ai rapportées de Villefranche; ils ne l'étaient point.

Le comte eut un ricanement à sens indécis, puis, avec ce un accent de doute railleur, pour dire quelque chose et paraître moins atterré:

— Donc tu accuses madame de Prémare, toi comme les autres, d'avoir eu pour amant Michel Posthieu avant notre mariage et de me l'avoir imposé comme intendant pour les facilités de l'adultère?

— Oui, répondit sèchement Bernic, les yeux levés vers le ciel.

— Calomniateur ou fou? Que dois-je croire?

— Ce que voudra monsieur le comte, pourvu que monsieur le comte ne se sauve point longtemps, car les temps viendront où tout sera remis en place... Oui... J'ai la foi. La comtesse Marie...

— Ah! tais-toi, Bernic! Celle-là, je l'ai surprise...

— A moi de ne pas vous croire, malgré le respect que je vous dois, mon maître. Les gens dont je parlais tout à l'heure vous ont fait tomber dans un piège, vous et elle, c'est probable; mais qu'elle soit coupable, je le nie...

— Soit; pourquoi accablerais-je sa mémoire?... Tu l'aimes, c'est bien. Garde-lui ton culte; ce n'est point une raison pour accuser tout le monde à tort et à travers. Un piège! on m'aurait tendu un piège pour me faire croire Marie coupable!... Explique-toi... Explique-toi.

M. de Prémare, partagé entre son désir de savoir et la souffrance que lui infligeait chaque révélation nouvelle, certain de la sincérité de Pierre Bernic, mais voulant éviter encore des destins horribles au milieu desquels il vivait, parlait d'un ton saccadé, avec des larmes de rage dans la voix.

Ah! répondit le serviteur, si monsieur le comte voulait être avec moi très confiant? S'il me permettait de l'interroger à mon tour?... Je tiverais au clair un fait bizarre qui n'a cessé de me préoccuper depuis trois années.

— Je te répondrai franchement, Bernic, interroge-moi.

— Monsieur le comte se souvient-il de cette soirée où quand nous accourûmes tous vers sa chambre, au bruit d'une détonation, monsieur le comte nous répondit qu'il venait de décharger son fusil en l'air, par hasard, en le mettant au cran, auprès de la fenêtre ouverte?

— Je me souviens.

— Monsieur le comte ne voulut il pas, ce soir-là, détourner nos soupçons?... Monsieur le comte nous gardât le silence, mais...

A suivre.